

LE MAHĀBHĀRATA DE SARALA

JE METTRAI ICI EN LIGNE QUELQUES COURTS ARTICLES SUR LE MAHĀBHĀRATA DE SARALA. SARALA DAS EST CONNU COMME L'ADIKAVI" (LE PREMIER POÈTE) DE LA LITTÉRATURE ORIYA. IL A VÉCU ET ÉCRIT AU 15^{ÈME} SIÈCLE. LE MAHĀBHĀRATA EST SON *MAGNUM OPUS*. LES ÉPISODES DU MAHĀBHĀRATA DE SARALA SONT NETTEMENT DIFFÉRENTS DE CEUX DU MAHĀBHĀRATA DE VYĀSA (EN SANSKRIT).

DR. B. N. PATNAIK. .

LUNDI 9 JUIN 2008

La mangue de vérité

Neuf années avaient passé depuis que les Pāṇḍava étaient partis dans la forêt après avoir perdu leur royaume dans la partie de dés truquée. Un jour, Duryodhana conversa avec Śakuni, Karṇa et Duḥśāsana sur ce qu'il convenait de faire : depuis sept longues années, il n'avait eu aucune nouvelle des Pāṇḍava. Il se demandait s'ils étaient morts de faim, ou aux mains de quelque démon de la forêt. Śakuni lui dit que, plutôt que de s'inquiéter inutilement du sort des Pāṇḍava, il ferait mieux de se détendre et de profiter de la vie, maintenant que ses ennemis avaient disparu. Mais Duryodhana ne fut pas d'accord ; il croyait qu'ils devraient essayer de découvrir la vérité sur les Pāṇḍava. Karṇa en convint ; rien de mal ne pouvait leur arriver, puisqu'ils étaient sous la protection de Kṛṣṇa.

Si l'on est curieux de savoir pourquoi Duryodhana, après être resté sept années sans savoir ce qu'il était advenu de ses cousins, désirait soudain le savoir, Sarala ne donnera aucune explication claire. Peut-être Duryodhana a-t-il commencé de s'inquiéter, maintenant qu'ils avaient atteint le dernier quart de la période assignée pour leur séjour dans la forêt. Il était temps de découvrir comment ils pensaient passer leur treizième année incognito. Ou bien, il était préoccupé de leur sort, comme on le serait pour des parents, malgré le fait qu'ils soient devenus des ennemis – leur mort pourrait apporter soulagement, mais les rites appropriés devaient être accomplis pour eux, etc. Les parents sont les parents, après tout. Ou peut-être les deux. En tout cas, si le ton du récit peut servir de guide, ce serait plutôt la seconde explication. D'autre part, une forte haine et une grande hostilité forment un lien puissant avec l'adversaire ; comment Duryodhana pourrait-il ne pas penser à ses cousins ?

Sur le conseil de Śakuni, Duryodhana décida d'envoyer Gauramukha, le fils du brahmane Puramjana qui avait péri dans l'incendie de la maison de laque. Mais Gauramukha dit qu'il ne reconnaîtrait pas les Pāṇḍava, ce qui – rétorqua Duryodhana – était en fait un avantage, puisqu'ils ne le reconnaîtraient pas non plus. Il les trouverait parmi des sages. Qu'il se déguise en sage, et leur demande de lui donner une mangue mûre, en cette saison d'automne. Bien sûr, ils n'en trouveraient pas dans la forêt. Cependant les Pāṇḍava, et eux seuls – insista-t-il – seraient capables de présenter une mangue mûre, une mangue de vérité – qui d'autre pourrait en faire autant, sinon ceux qui pratiquent la vérité ? C'était le moyen de les reconnaître, dit-il.

Gauramukha s'habilla comme un sage. Yudhiṣṭhira le vit, et, avec une grande humilité lui demanda d'où il venait, qui il était – un *maharṣi*, un *rājarṣi*, un *devarṣi* ou un *brahmarṣi* (sages ayant obtenu différents niveaux de réalisation) et quelle nourriture il accepterait. Le faux sage répondit qu'il n'accepterait rien, et que Yudhiṣṭhira devait continuer à prendre son repas. Mais il n'en était pas question pour Yudhiṣṭhira ; comment pourrait-il commettre le péché de faire attendre son hôte tandis qu'il mangerait ? Il insista donc et Gauramukha lui dit que s'il le fallait, il prendrait une mangue mûre.

Yudhiṣṭhira resta complètement interloqué – comment se procurer une mangue mûre en cette saison ? Il passa la journée au comble de l'anxiété. Ses frères étaient partis loin dans la forêt et étaient revenus fatigués et les mains vides. Totalement désespéré, Yudhiṣṭhira fit ce qu'il avait toujours fait en pareilles circonstances : il invoqua Kṛṣṇa. Celui-ci arriva et lui dit de ne pas s'inquiéter ; saison ou pas saison, une mangue de vérité pouvait toujours être produite. Pour cela, chacun des frères Pāṇḍava et Draupadī devaient dire seulement la vérité et pas une parole mensongère.

Sur l'ordre de Kṛṣṇa, le sage Vyāsa apporta un noyau de mangue, et Kṛṣṇa, avec son regard diivin, y insuffla la vie. Yudhiṣṭhira le fixa et prononça sa vérité : il ne mentait jamais, disait toujours la vérité, suivait toujours le chemin du *dharma*, était troublé par la souffrance des autres et était libre de colère, de cupidité, d'attachement et de haine. Cependant, il combattrait pour reprendre son royaume. Quand il eut fini de parler, à la surprise générale, une pousse, tendre et belle, émergea du noyau de mangue. C'était maintenant au tour de Bhīma. Kṛṣṇa l'avertit sévèrement que s'il mentait, la plante serait réduite en cendres. Bhīma dit qu'il n'était jamais rassasié de nourriture, de combat, de sommeil et de sexe et qu'il en voulait toujours plus. Il avait un grand respect et une loyauté inébranlable envers Yudhiṣṭhira, mais tuerait quiconque insulterait sa massue. La pousse devint un arbre avec quatre larges branches. Arjuna dit qu'il ne craignait personne sur le champ de bataille, que ce soient des dieux, des humains ou des démons, même les onze *rudra* ne pourraient le vaincre tant qu'il aurait *gāṇḍīva*, son arc divin. Il ne désirait jamais ce qui appartenait aux autres que ce soit richesses, territoires ou femmes. Il ne frapperait jamais quelqu'un qui fuyait le champ de bataille. Sa dévotion envers Kṛṣṇa était absolue, et il

tuerait quiconque insulterait Kṛṣṇa, son arc et son carquois divin et la flèche divine *pāśupata* que Śiva lui avait donnée. À cela, l'arbre fleurit glorieusement. Nakula ensuite dit sa vérité : il était sans rival au maniement de l'épée. Il était un homme de parole, et il protégerait à tout prix quiconque lui aurait demandé protection, même s'il lui fallait combattre ses propres frères. Il ne désirait pas exagérément nourriture, sommeil ou sexe. Son respect pour Yudhiṣṭhira était grand, et sa loyauté envers lui complète. Des petits fruits apparurent dans l'arbre. Sahadeva dit qu'il connaissait le passé, le présent et le futur. Quiconque solliciterait ses conseils ne serait jamais dans la peine, mais lui-même ne se proposerait jamais de donner des conseils ou des suggestions à personne. Des mangues de belle taille apparurent dans l'arbre.

Cette description rappelle le rituel védique de l'*homa* (sacrifice). Sur l'autel, le feu sacré doit être allumé avec des *mantra* récités par le sage, les dieux sont invités au rituel, et des offrandes, comme du beurre clarifié, doivent être faites au feu après qu'elles aient été purifiées par des *mantra*. Une conduite fructueuse du rituel doit combler les désirs du *kartā* (l'agent – celui pour lequel le rituel est exécuté). Ici, le sage Vyāsa a commencé l'opération en apportant le noyau de mangue et la grâce de Kṛṣṇa y a insufflé vie. Les sages étaient présents. Les déclarations de la vérité étaient les offrandes qui avaient produit finalement le résultat que désirait Yudhiṣṭhira.

Ce qu'avaient déclaré les frères Pāṇḍava n'était une surprise ni pour eux-mêmes, ni pour les lecteurs du Mahābhārata de Sarala. Aujourd'hui, tout le monde savait tout cela sur les Pāṇḍava, exactement comme ils le savaient eux-mêmes. Et ce qu'a dit chacun d'eux ne doit pas être pris comme affirmation en partie de sa force, en partie de sa faiblesse, bien que la façon dont Yudhiṣṭhira parle de lui-même puisse suggérer une telle interprétation ; après avoir dit qu'il ne voulait faire du mal à personne, il avait dit qu'il combattrait pour son royaume. Mais on ne peut pas tirer grand chose de cela ; dans ses propres déclarations, et dans celles de ses frères, il n'y a aucune trace d'arrogance ni d'embarras, encore moins un sens de culpabilité. Ils parlent d'eux-mêmes sur un ton neutre. Il y a peu de raison de douter de ce qu'ils disent.

C'est maintenant le tour de Draupadī. Elle doit dire la vérité, Kṛṣṇa l'en exhorte – elle qui était née du feu du sacrifice et qui était la déesse éternelle elle-même. Elle était bien plus importante que les Pāṇḍava. Draupadī dit qu'elle était comme toute femme qui ressent de l'attraction envers un bel homme, que ce soit son frère ou son fils. Elle dit que, bien que les cinq Pāṇḍava soient ses maris, elle préférait Arjuna. Ensuite, elle dit des choses que tout le monde savait alors, comment elle avait été humiliée devant la cour des Kaurava, et comment elle avait laissé ses cheveux dénoués depuis lors, jurant de les renouer avec le sang de Duṣśāsana, etc, et comment elle serait la cause de la destruction des frères Kaurava. Par cette vérité, la mangue mûrit.

Mais la connaissance populaire de cet épisode est quelque peu différente. Les écrivains postérieurs qui re-crèrent cette histoire (sous une forme ou sous une autre), y ajoutèrent un peu de piquant et de drame, particulièrement dans l'épisode de Draupadī. Après que Draupadī a dit ce qu'elle avait dit, la mangue ne mûrit pas. Kṛṣṇa dit que quelqu'un avait caché quelque chose. Les frères dirent que ce n'était pas eux, et comme la tension croissait, Draupadī confessa qu'elle était attirée par Karṇa. Alors la mangue mûrit. Des générations de lecteurs de telles versions de l'épisode ont savouré la déconvenue de Draupadī et bien d'autres opinions sur les femmes.

Bien sûr, le récit de Sarala n'est pas sans tragédie, mais celle-ci se centre sur Kṛṣṇa, et non pas sur Draupadī. Ce dévot de Kṛṣṇa ne perdrait pas pensées et paroles sur un autre personnage. Kṛṣṇa cueillit les fruits mûrs. Il en garda un pour lui, en donna un à la mère du dieu Indra, un au faux sage Gauramukha et quatre aux Pāṇḍava. Gauramukha loua Yudhiṣṭhira et le bénit. Yudhiṣṭhira le pria humblement de manger la mangue, mais il refusa. Il dit qu'il finirait ses ablutions au bord de la rivière, et la mangerait ensuite. Mais en réalité, le faux sage n'avait pas l'intention de la manger. Il voulait la donner à Duryodhana et recevoir sa récompense.

Quand Gauramukha fut parti, Kṛṣṇa demanda à Sahadeva qui il était. Une fois interrogé, Sahadeva devait répondre, et omniscient comme il était, sa réponse ne pouvait être fausse. Il lui dit tout à propos de cet homme et du but de sa visite. Il dit qu'il n'avait pas pu le dire plus tôt parce que personne ne le lui avait demandé. Kṛṣṇa alla vers Yudhiṣṭhira et lui demanda simplement de récupérer la mangue. Yudhiṣṭhira refusa catégoriquement – il ne pouvait pas reprendre ce qu'il avait donné. Alors Kṛṣṇa lui demanda calmement la permission de retourner à Dvārakā.

Il se déguisa en brahmane, alla trouver Gauramukha et se présenta lui-même comme un brahmane du Yajurveda. Comme Gauramukha se changeait après le bain, la mangue tomba des plis de son vêtement. Kṛṣṇa prétendit être surpris. Une mangue mûre en automne ! Pourquoi ne pas manger un tel fruit, demanda-t-il. Gauramukha lui dit qu'il l'apportait à Duryodhana qui lui en donnerait beaucoup d'argent.

Kṛṣṇa lui dit alors que ce n'était pas une mangue réelle ; une mangue mûre en automne serait contre nature. La vérité ne pouvait pas produire une mangue, et il ne pouvait pas se permettre d'être trompé. Gauramukha protesta qu'il avait vu la chose lui-même, Kṛṣṇa dit qu'il aimerait préférer quelque vérité pour tester cette mangue de vérité.

Il dit qu'il avait vu une pierre flotter sur l'eau, et un lotus fleurir sur le sommet d'une montagne. La lune se lever le jour et le soleil se lever la nuit à l'ouest et se coucher à l'est. Un homme donner naissance à un enfant. Il continua dans cette veine, et en peu de temps la mangue était réduite en cendres. La vérité est trop

délicate et trop frêle pour supporter ce déluge de mensonges. C'est pour cela qu'elle a besoin de protection.

Pour Gauramukha, le brahmane du Yajurveda avait dit la vérité – est-ce qu'une telle personne pouvait mentir quand elle disait qu'elle allait proférer des vérités ? D'accord, les déclarations de Kṛṣṇa semblaient complètement fausses ; mais ne venait-il pas d'être témoin de choses semblablement anormales ? Ainsi, il crut facilement Kṛṣṇa qui lui disait que cette mangue n'était en fait pas réelle. Kṛṣṇa lui dit qu'il lui avait épargné d'être ridiculisé à la cour des Kaurava, et le pauvre homme lui en fut immensément reconnaissant. Mais bien sûr, le poète n'en dit pas si long. C'est ce que nous supposons. Pour Sarala, Gauramukha avait cessé d'exister dans son imagination – son histoire était finie.

Pauvre Gauramukha. Il avait vu la mangue, l'avait touchée également. Et pourtant, il était persuadé que ce n'était qu'une illusion. En fait, comme nous l'avons dit plus haut, il doit avoir été rassuré d'avoir échappé à une certaine confusion à la cour de Duryodhana. C'est cela la *māyā* (illusion cosmique), soutenue par l'ambiguïté ; prendre la vérité pour une simple illusion.

Il y en a d'autres qui, comme Gauramukha, ont vu la mangue de vérité et l'ont touchée. Mais personne ne semble l'avoir goûtée. Le Mahābhārata de Sarala ne le mentionne pas. Le poète veut-il signifier que la pleine expérience de la vérité est au delà des possibilités humaines ? Que sont devenues les autres mangues ?

Les mensonges de Kṛṣṇa ont détruit la mangue de vérité, et en détruisant une, il a symboliquement détruit toutes les autres. Ses mensonges, ses déclarations à propos d'événements anormaux ont détruit un autre objet anormal et rendu sa pureté à la nature, à la création de Brahmā. Cela, c'est le mensonge de Kṛṣṇa et c'est la vérité de Kṛṣṇa.

Mis en ligne par B. N. PATNAIK

Le 9 Juin 2008